

T A B L E A U X

PREMIER ACTE

- TABLEAU I — Le bureau du Padre, dans un camp militaire, près de Montréal. *Décembre 1942.*
- TABLEAU II — Le salon des Desilets, dans le village de Saint-Anicet, province de Québec. *Deux jours plus tard.*
- TABLEAU III — Chez le Padre. *Cinq jours après.*
- TABLEAU IV — L'entrée de la maison où habitent Marie-Ange et Germaine, à Montréal. *La semaine suivante.*
- TABLEAU V — L'appartement des deux jeunes filles. *Quatre mois plus tard.*

DEUXIÈME ACTE

- TABLEAU I — A bord d'un transport de troupes. *Juin 1943.*
- TABLEAU II — Chez Marie-Ange. *Novembre 1944.*
- TABLEAU III — Dans un hôpital militaire, en Angleterre. *Le mois suivant.*
- TABLEAU IV — Chez Marie-Ange. *Quelques semaines plus tard.*
- TABLEAU V — Dans un camp de rapatriement, en Angleterre. *Six mois après.*
- TABLEAU VI — Dans une taverne des environs. *Quelques minutes plus tard.*

TROISIÈME ACTE

- TABLEAU I — A la porte, chez Germaine. *Septembre 1945.*
- TABLEAU II — La chambre de Germaine. *Le lendemain soir.*

PREMIER ACTE

T I T - C O Q

dans : pourquoi changer de local ? Elle peut être tranquille, je lui ferai pas de mal ; je la toucherai pas, je l'approcherai même pas. On va se parler entre quatre-yeux, rien de plus. Après, ni vu ni connu, je fiche le camp de par ici.

GERMAINE

(*Capitulant.*) Enfin, je lui ferai le message.

TIT-COQ

C'est ça. En haut, demain soir, à huit heures. Et je t'avertis : que Jean-Paul se mêle de ses affaires, ou il y aura du cassage de vitres ! Quant à toi, tu pourras aller prendre l'air dans le corridor. Pas qu'on ait des gros secrets à se dire. Mais j'ai l'impression qu'elle aimera autant être seule à m'entendre ; elle aura assez honte comme ça. D'ailleurs ça va se faire vite. Cinq minutes au plus. Juste le temps qu'il faut pour arracher une dent pourrie. Une dent qui peut agacer longtemps, si on la néglige... et faire un abcès. T'as compris ?

GERMAINE

Oui, j'ai compris.

TIT-COQ

Alors je n'ai plus rien à dire. Bonsoir ! (*Il tourne les talons et sort.*)

R I D E A U

T A B L E A U I I

LA CHAMBRE DE GERMAINE. *Même décor qu'au dernier tableau du premier acte. Cependant certains meubles et accessoires ont pu changer par suite du départ de MARIE-ANGE.*

(*C'est le soir. GERMAINE, seule en scène, est au téléphone.*)

GERMAINE

(*Nerveuse, à l'appareil.*) Ouais !... Ouais !... Eh ben ! tu sauras, Jean-Paul, que les « peut-être ben » et les « t'aurais dû », il est trop tard pour ça. D'ailleurs, j'y ai repensé, moi aussi, toute la journée et puis, à mon avis, c'est le meilleur moyen d'en sortir. Si Marie-Ange avait refusé de le rencontrer, cherche quel tapage il aurait pu faire. Tandis que là, il va la revoir tantôt, il va se vider le coeur et puis ensuite, comme il l'a promis hier : ni vu ni connu, il va disparaître dans la brume... Quoi ?... Ben ! non : tu sais bien que t'es mieux de pas te montrer. Il l'a dit hier soir : y aura de la casse s'il te revoit le bout du nez... Ton père ? Mais qu'est-ce qu'il viendrait faire là-dedans, lui ?... Oui, il est en ville pour ton arrivée, je suis au courant. Mais... Qu'est-ce que vous pourriez tant changer, mon doux Seigneur ?... Ah ! lui casser les reins, c'est des arguments d'homme bête. Tout ce que vous gagneriez ce serait d'envenimer les choses, tu devrais être assez intelligent pour le comprendre...

(*Coup de sonnette.*)

T I T - C O Q

GERMAINE

Tiens ! ça sonne à la porte. (*Elle presse le bouton-déclencheur.*) Ce doit être elle. Attends une seconde... (*Elle ouvre la porte et jette un coup d'œil rapide dans l'escalier. Revenant à l'appareil.*) Oui, c'est elle. Excuse-moi... Mon Dieu, mon Dieu !... (*Excédée.*) Bon, comme tu voudras ! (*Bas.*) Mais prends garde à ce que tu vas lui dire, toi ! Elle doit être assez à l'envers comme ça !

MARIE-ANGE

(*Entre. Elle est pâle et s'appuie au chambranle de la porte.*)

GERMAINE

Qu'est-ce qu'il y a ?

MARIE-ANGE

Je viens de l'entrevoir...

GERMAINE

Où ça ?

MARIE-ANGE

Il guettait mon arrivée au coin.

GERMAINE

(*La main sur le récepteur.*) Eh ben ! tu te pâmeras une autre fois : Jean-Paul est au téléphone, il a un mot à te dire.

A C T E I I I

MARIE-ANGE

Non... je ne veux pas lui parler.

GERMAINE

(*A l'appareil.*) Écoute, Jean-Paul, le temps des discussions est fini. D'autant plus qu'il est déjà rendu au coin, lui... (*Hors d'elle-même.*) Mon doux Seigneur ! tu devrais comprendre qu'on est assez énervées comme ça toutes les deux... Ah ! va donc au bonhomme, si t'es si bête ! (*Elle raccroche violemment.*)

MARIE-ANGE

(*S'est laissée tomber sur une chaise.*) Il a raison : je n'aurais jamais dû venir.

GERMAINE

Pauvre petite fille, tu sais bien que tu n'avais pas le choix.

MARIE-ANGE

J'ai peut...

GERMAINE

Mais non, rassure-toi ! Il l'a dit : il te fera pas de mal.

MARIE-ANGE

(*Pour elle-même.*) C'est pas de lui que j'ai peur.

GERMAINE

(*Éclatant.*) Tâche de te remonter un peu, toi ! C'est pas le moment des crises de nerfs. (*Elle est, à sa manière,*

T I T - C O Q

aussi troublée que MARIE-ANGE.) Après tout, qu'est-ce qu'il a tant à te reprocher ? Laisse-toi engueuler comme du poisson pourri... Donne-lui raison sur toute la ligne : avec ces caractères bêtes-là, c'est la meilleure manière d'en finir au plus vite.

(Sonnerie sèche à la porte.)

GERMAINE

(Sursautant.) Mon Dieu, s'il me trouve ici, lui, il m'étripe ! *(Elle se jette un gilet de laine sur les épaules.)* Bon ! je lui ouvre la porte et je monte chez madame Lassonde. Si tu as besoin de moi, frappe deux coups sur le calorifère : je descendrai tout de suite. *(Elle prend le bouton-déclencheur.)* Et t'inquiète pas, hein ? J'ai pris une messe aux âmes du purgatoire si tout s'arrange pour le mieux ! *(Elle sort, laissant la porte entrebâillée.)*

(TIT-COQ paraît, l'œil méchant, et sonce jusqu'à l'avant-scène, où MARIE-ANGE est assise à droite.)

Un temps. Il voudrait parler, mais une émotion grandissante, contre laquelle il lutte de toutes ses forces, lui paralyse la gorge. Ils sont maintenant figés dans un silence de plomb.)

MARIE-ANGE

(Au bout de quelques secondes interminables, pressant tout bas.) Parle... je t'en supplie !

A C T E I I I

TIT-COQ

(Essayant de se ressaisir.) Ce que j'avais à te dire, c'était clair et net... mais depuis que j'ai mis les pieds ici-dedans... *(Comme il ne trouve pas ses mots, il a un geste indiquant qu'il est perdu. Puis, à travers son trouble :)* Oui... Malgré moi, je pense à ce que ça aurait pu être beau, cette minute-ci... et à ce que c'est laid... assez laid déjà sans que je parle.

(Un temps. Puis d'une voix d'abord mal assurée qui, à mesure qu'il reprendra la maîtrise de lui-même, se durcit jusqu'à la colère froide.) Mais, s'il y a une justice sur la terre, il faut au moins que tu saches que t'es une saloperie ! *(Il s'est tourné vers elle.)* Une saloperie... pour t'être payé ma pauvre gueule de gogo pendant deux ans en me jurant que tu m'aimais. C'était aussi facile, aussi lâche de me faire gober ça que d'assommer un enfant. Avant toi, pas une âme au monde s'était aperçue que j'étais en vie ; alors j'ai tombé dans le piège, le cœur par-dessus la tête, tellement j'étais heureux ! T'es une saloperie ! Et je regrette de t'avoir fait l'honneur dans le temps de te respecter comme une sainte vierge, au lieu de te prendre comme la première venue !

(Sortant l'album de sa vareuse.) Je te rapporte ça. Au cas où tu l'aurais oublié avec le reste, c'est l'album de famille que tu m'as donné quand je suis parti... Il y a une semaine encore, j'aurais aimé mieux perdre un œil que de m'en séparer. Seulement je me rends compte aujourd'hui que c'est rien qu'un paquet de cartons com-

muns, sales et usés. (*Il le lance sur le divan.*) Tu le jetteras à la poubelle toi-même !

Maintenant, je n'ai plus rien de toi. A part ton maudit souvenir... Mais j'arriverai bien à m'en décrocher le cœur, à force de me rentrer dans la tête que des femmes aussi fidèles que toi, il en traîne à tous les coins de rue ! (*Il se dirige vers la porte.*)

MARIE-ANGE

(*Sans un geste, elle a tout écouté, la tête basse.*)
Non !... Va-t'en pas comme ça. Attends... attends une seconde.

TIT-COQ

(*S'arrête, tourné vers le fond.*)

MARIE-ANGE

(*Après un temps, presque tout bas.*) Je te demande pardon.

TIT-COQ

(*Abasourdi.*) Quoi ?

MARIE-ANGE

Je te demande pardon.

TIT-COQ

(*Il est resté un moment décontenancé.*) C'est aisé de demander pardon, quand le mal est fait... et bien fait.

MARIE-ANGE

Ça ne changera rien, je le sais.

TIT-COQ

Ce qu'il m'est impossible de te pardonner, c'est de m'avoir menti tout ce temps-là, de m'avoir menti la tête collée sur mon épaule.

MARIE-ANGE

Je ne t'ai jamais menti.

TIT-COQ

(*Que la rage a repris.*) Si tu m'avais aimé, tu m'aurais attendu !

MARIE-ANGE

(*De tout son être.*) Je ne t'ai jamais menti.

TIT-COQ

Si c'est la peur que je t'embête qui te fait t'humilier devant moi, tu peux te redresser. Ton petit bonheur en or, c'est pas moi qui te le casserai : je vais disparaître des environs comme une roche dans l'eau. Si tu as eu des torts, la vie se chargera bien de te punir pour moi.

MARIE-ANGE

Je suis déjà punie tant qu'il faut, sois tranquille !

TIT-COQ

Punie ?

T I T - C O Q

MARIE-ANGE

Je ne suis pas plus heureuse que toi, si ça peut te consoler.

TIT-COQ

Quoi? (*Un temps, où il essaie de comprendre.*) Pas heureuse? Comme ça, tu es malheureuse avec lui? A quoi ça rime, ça?... Il t'aime pas, lui? Il t'aime pas?

MARIE-ANGE

Il m'aime.

TIT-COQ

Il t'aime? Alors pourquoi es-tu malheureuse?

MARIE-ANGE

(*Qui craint d'avoir déjà trop parlé.*) C'est tout ce que j'ai à te dire.

TIT-COQ

Quand une femme est malheureuse après six mois de mariage, pas besoin de se casser la tête pour en trouver la raison : s'il t'aime, lui, c'est toi qui ne l'aimes pas. (*Pressant.*) Il n'y a pas d'autre façon d'en sortir : c'est toi qui ne l'aimes pas!

MARIE-ANGE

(*Se cache la figure dans ses mains.*)

TIT-COQ

Tu ne l'aimes pas! Ah! ça me venge de lui. Il t'a déçu, hein? Ça me venge de lui. Ben oui! ça ne pouvait

A C T E I I I

pas se faire autrement; c'était impossible qu'il te rende heureuse, lui! (*Se tournant vers elle.*) Alors, si tu ne l'aimes pas --- si tu ne pouvais pas l'aimer --- ce serait peut-être... que tu en aimes un autre?

MARIE-ANGE

Je t'en prie, va-t'en!

TIT-COQ

Ce serait peut-être que tu en aimes toujours un autre? Un autre à qui tu n'aurais jamais menti. Il me faut la vérité, la vérité jusqu'au bout. Il me la faut!

MARIE-ANGE

(*Éclate en sanglots.*)

TIT-COQ

Si c'est vrai, dis-le... dis-le, je t'en supplie!

MARIE-ANGE

(*Malgré elle.*) Oui, je t'aime... Je t'aime! (*Un temps : elle pleure. Lui reste sidéré par cet aveu.*) Je suis en train de devenir folle, tellement je pense à toi... Je suis en train de devenir folle!

TIT-COQ

Marie-Ange, Marie-Ange!... Pourquoi tu ne m'as pas attendu?

MARIE-ANGE

Je ne sais pas pourquoi... Je ne sais pas...

TIT-COQ

Pourquoi ?

MARIE-ANGE

Je voulais t'attendre, t'attendre tant qu'il faudrait, malgré le vide que j'avais dans la tête, à force d'être privée de te voir, d'entendre ta voix, de t'embrasser...

TIT-COQ

Moi non plus, je ne pouvais pas te voir, ni t'embrasser.

MARIE-ANGE

Toi, tu avais seulement à te battre contre toi-même. Tandis que moi, au lieu de m'aider à me tenir debout, tout le monde ici me poussait, m'étourdissait d'objections, me prouvait que j'avais tort de t'attendre, que j'étais trop jeune pour savoir si je t'aimais...

TIT-COQ

Les salauds !

MARIE-ANGE

Ils m'ont rendue malade à me répéter que tu m'oublierais là-bas, que tu ne me reviendrais peut-être jamais.

TIT-COQ

(*Rageur.*) Ça me le disait aussi qu'ils se mettraient tous ensemble pour essayer de nous diviser. Ça me le disait.

MARIE-ANGE

Ils me l'ont répété tellement, sur tous les tons et de tous les côtés, qu'à la fin ils sont venus à bout de me faire douter de toi comme j'aurais douté du Ciel.

TIT-COQ

Alors, c'est un mauvais rêve qu'on a fait. Un rêve insupportable qui vient de finir. On a rêvé qu'on s'était perdus pour la vie, mais on vient de se réveiller en criant, pour s'apercevoir que c'était pas vrai, tout ça... c'était pas vrai !

MARIE-ANGE

(*Les mains glacées.*) Qu'est-ce que tu veux dire ?

TIT-COQ

(*Tendu.*) Que si tu m'aimes encore, c'est tout ce qui compte. Et que tu es encore à moi, à moi et rien qu'à moi !

MARIE-ANGE

Non, ne dis pas ça !

TIT-COQ

Moi aussi, je t'aime. Je t'aime encore comme un fou ! Je t'aime et je te reprends, comprends-tu ? Je te reprends !

MARIE-ANGE

Non, non ! Il est trop tard... trop tard, tu le sais bien.

TIT-COQ

Il n'est pas trop tard, pas encore.

MARIE-ANGE

Je t'ai trompé bêtement, je ne suis plus digne de toi !

TIT-COQ

Tu viens de le prouver : c'est pas de ta faute. (*Autant pour lui-même que pour elle.*) C'est pas de ta faute, entends-tu ? Je te crois, je te crois ! Et je te crois quand tu me dis que tu ne l'as jamais aimé, l'autre.

MARIE-ANGE

Mais lui... il m'aime, lui !

TIT-COQ

Bien sûr ! qu'il t'aime. C'est facile de t'aimer. Mais tout dépend de ce qu'on entend par là. Il y a bien des qualités d'amour.

MARIE-ANGE

Je t'assure qu'il m'aime.

TIT-COQ

Il a tourné autour de toi une éternité avant que tu acceptes de le voir, hein ?

MARIE-ANGE

Oui.

TIT-COQ

Et il savait pourquoi tu le repoussais, dans ce temps-là. Il savait autant que tout le monde qu'on s'aimait tous les deux par-dessus la tête, hein ?

MARIE-ANGE

(*Qui ne peut nier.*) Oui, il le savait.

TIT-COQ

Bien sûr ! qu'il le savait. Mais un bon jour il a décidé de te glisser un jonc dans le doigt et de t'appeler sa femme, sans s'inquiéter de savoir si tu étais bien à lui ? Sans te demander cent fois si tu ne m'aimais pas encore ? Sans t'assommer de questions, comme je l'aurais fait, moi, à sa place ?

MARIE-ANGE

(*La tête perdue.*) Oui...

TIT-COQ

Oui ! Parce qu'il n'était pas honnête, lui. Parce qu'il avait la frousse, en te parlant trop, de te réveiller avant d'avoir eu le temps de te prendre. Il se contentait de ton corps, en se sacrant bien du reste. Et tu dis qu'il t'aime ? Il te désire, c'est tout ! C'est pas étonnant qu'il t'ait déçu. Non, tu ne peux pas vivre toute ta vie avec un homme qui t'a fait l'affront de te prendre à moitié seulement. Tandis que moi, je t'aime et je te rendrai heureuse, tu le sais, heureuse autant qu'une femme peut être heureuse !

TIT-COQ
(Rapide, va jeter un coup d'oeil en bas par la porte du balcon.)

MARIE-ANGE
 Je lui avais dit de pas venir.

TIT-COQ
(Revenant.) Oui, c'est lui. Et il s'est amené du renfort.

MARIE-ANGE
 Qui ?

TIT-COQ
 Ton père... avec un curé de mes amis.
(Nouvelle sonnerie plus impérative.)

MARIE-ANGE
 Je ne veux pas qu'ils montent !

TIT-COQ
 Non : il faut les recevoir, sans avoir honte de ce qu'on va faire. *(Il a pressé le bouton-déclencheur et ouvre la porte toute grande.)* On n'aura pas l'air de se sauver comme des malfaiteurs.

(Jean-Paul paraît dans la porte, suivi du Padre et du père de Marie-Ange.)

TIT-COQ
 Entrez, y a pas de gêne ! On va se dispenser des bonsoirs puis des présentations d'usage, hein ?

JEAN-PAUL
(Ne répond pas, mais fixe Tit-Coq dans les yeux.)

MARIE-ANGE
 Rends-toi compte de ce que tu demandes...

TIT-COQ
 Lui, il a besoin de toi comme n'importe quel autre homme a besoin d'une femme, parce qu'il a toute une famille pour l'aimer, si tu le lâches. Mais moi, je n'ai personne au monde, à part toi...

MARIE-ANGE
(Faiblissant.) Je t'en supplie, ne dis pas ça.

TIT-COQ
 Sans toi, je suis perdu. Si tu ne me tends pas la main, je coule comme un noyé.

MARIE-ANGE
 Tu le sais que je t'aime et que je ferais n'importe quoi pour toi. Mais tout ça, c'est arrivé si vite : donne-moi le temps de réfléchir...

TIT-COQ
 Le temps ? Non ! Le temps, le temps, il y a deux ans qu'il travaille contre nous autres. Le temps, c'est lui notre ennemi. C'est lui le traître dans notre affaire. Faut pas lui donner une autre chance de...

(On a sonné.)
 MARIE-ANGE
(Affolée.) C'est Jean-Paul !

T I T - C O Q

FFF-COQ
Lequel de vous trois va parler le premier ? Vous avez tiré ça au sort avant de monter ?

JEAN-PAUL
(Face à Tit-Coq.) Écoute, Tit-Coq : un temps, on était plus que des amis, on était deux frères, tu le sais. Puis je me serais fendu en quatre pour toi...

FFF-COQ
Pas de sentiment, hein ?

JEAN-PAUL
Ma soeur, j'étais sûr qu'elle deviendrait ta femme. Puis j'en étais bien fier. Mais, après ce qui est arrivé, t'as plus affaire à elle. Comprends-tu ? T'as plus affaire à elle.

FFF-COQ
Eh ben ! si tu le prends sur ce ton-là, je vais y aller carré à mon tour : Marie-Angé, je l'aime toujours...

JEAN-PAUL
Ça, je m'en doutais, figure-toi.

FFF-COQ
Mais ce que tu sais peut-être pas, c'est qu'elle aussi m'aime encore.

JEAN-PAUL
(Incrédule.) Ouais ?

FFF-COQ
Si je l'ai perdue, c'est pas de ma faute. Et puis je viens

A C T E I I I

d'apprendre qu'après tout, c'est pas de la sienne non plus...

JEAN-PAUL
Où est-ce que tu veux en venir, toi ?

FFF-COQ
À ça : pour moi, c'est tout ce qui compte... et puis je la reprends.

JEAN-PAUL
(Estomaqué.) Quoi ?

FFF-COQ
Je la reprends, oui, je pars avec elle. C'est-y assez clair pour toi ?

JEAN-PAUL
Tu penses qu'on va te laisser faire ?

FFF-COQ
Vous pouvez toujours essayer de nous barrer la route, si ça vous amuse.

JEAN-PAUL
(À son père et au Padre.) J'avais deviné juste, hein ? (À Tit-Coq.) Mais tu te rends compte qu'elle est mariée, elle ? Mariée ! Tu sais tout ce qu'il veut dire ce mot-là, par ici ?

FFF-COQ
Il veut rien dire pour moi !

JEAN-PAUL
Et le mari, lui, qu'est-ce que t'en fais ?

TIT-COQ

Le mari ?

JEAN-PAUL

Tu profiterais de ce qu'il est loin pour lui prendre sa femme comme un voleur ?

TIT-COQ

Que t'es bête ! Lui, quand il a voulu me prendre Marie-Ange, est-ce qu'il m'a envoyé chercher en taxi ? S'il y a un voleur de femme dans le trio, c'est lui. Et le plus drôle de l'histoire, c'est qu'au moment où je reviens, il a été éloigné de la même façon que moi, le voleur. On dirait une permission du bon Dieu — hein, Padre ? — pour me donner la chance de reprendre ce qui m'appartient.

LE PADRE

Ce qui t'appartient ? (*Il a vu l'album sur le sol où Tit-Coq l'a lancé plus tôt, l'a pris et, pendant la réplique suivante, le feuillettera discrètement pour le déposer bientôt sur un meuble.*)

TIT-COQ

Ce qui m'appartient, oui. S'il y a une bénédiction de plus de son côté de la balance à lui, de mon bord à moi il y a le droit que j'avais sur elle avant lui. Il y a l'amour qu'elle a pour moi et qu'elle a jamais eu pour lui. Et puis ça, ça nous marie bien plus qu'un paquet de faire-part, avec un contrat en trois copies devant notaire.

JEAN-PAUL

Oui, oui ! Seulement, pour partir ensemble, il faut être deux.

TIT-COQ

Oui, il faut être deux.

JEAN-PAUL

C'est elle qui a décidé de te suivre ou c'est toi qui cherches à l'entraîner de force ?

TIT-COQ

(*Un moment ébranlé, il se tourne vers Marie-Ange.*) C'est vrai : je t'ai demandé de quitter ton mari pour moi. Mais, toi, tu m'as pas encore répondu. Si tu pars avec moi, il faut que ce soit de ton plein gré, ben sûr. Tu te rappelles la lettre que je t'avais envoyée de l'hôpital, en Angleterre...

JEAN-PAUL

(*Rude.*) Arrête de l'influencer et puis laisse-la...

TIT-COQ

(*Les poings serrés, à Jean-Paul.*) Ta gueule, toi ! C'est pas ta vie qui se joue là, c'est la nôtre, la seule qu'on aura jamais. (*À Marie-Anne.*) Je t'écrivais ce jour-là que je te laissais libre de m'attendre ou non, malgré ta promesse. Mais que si tu décidais de devenir ma femme pour la vie, ça devait être par amour, pas par charité. Ta réponse à cette lettre-là, je l'ai jamais eue. Il est encore temps que tu me la donnes aujourd'hui. Décide, Marie-Ange. Décide pour nous deux. Une fois pour toutes. (*Il se retire vers l'entrée du balcon.*)

JEAN-PAUL

(*Remplaçant Tit-Coq auprès de Marie-Ange.*) Il a menti, hein ? C'est pas vrai que tu veux le suivre ?

MARIE-ANGE
Je l'aime... et je l'aimerais toujours.

JEAN-PAUL
Mais tu vas pas partir avec lui ?

MARIE-ANGE
Que je l'aime, ça t'est égal. Ce que tu pourrais pas accepter, c'est qu'en le suivant, je nuise à la réputation de la famille.

JEAN-PAUL
À la tienne aussi : une femme qui lâche son mari pour un autre, tu sais ce que ça vaut pour tout le monde ?

MARIE-ANGE
Si je dois avoir honte de quelque chose, c'est de pas l'avoir attendu, lui, et d'avoir épousé un homme que j'ai jamais eu dans le cœur.

JEAN-PAUL
Le père et la mère, tu as pensé à la peine que tu leur ferais ?

MARIE-ANGE
(Hésite un instant, puis sans oser regarder son père, qui suit l'action du fond de la scène.) Oui, p'pa. Je sais que vous aurez du chagrin. M'man aussi. Je le regrette, bien gros. Mais tant pis ! Je serai pas plus à blâmer que vous l'avez été, tous ensemble, quand vous m'avez jetée pres-que de force dans les bras d'un autre.

JEAN-PAUL
Ils t'aiment tellement que tout ce qu'ils voulaient, c'était...

MARIE-ANGE
(L'exaspération lui a fait élever la voix.) S'ils m'aiment tant que ça, ils seront contents de me voir heureuse, de la seule façon que je pourrais l'être.

JEAN-PAUL
Mais ça fait pas une heure que tu l'as revu. C'est impossible que...

MARIE-ANGE
(Exaltée.) Oui, Jean-Paul, je le suivrai ! Je le dis aussi clairement que je peux. *(Elle vient vers Tit-Coq.)* Je te suivrai, Tit-Coq. Je te suivrai aussi longtemps que tu voudras de moi.

TIT-COQ
(Aux autres.) Elle me suivra tant que je voudrai d'elle. Avez-vous jamais rien entendu de plus beau ?

JEAN-PAUL
(Blême de rage, il fonce vers Tit-Coq.) Si tu pars avec elle, toi, ce sera après que je t'aurai cassé la gueule !

TIT-COQ
Ça, c'est à faire !

JEAN-PAUL
Oui, c'est à faire... *(Ils sont déjà aux prises.)*

LE PADRE
(Intervenant.) Jean-Paul, non ! *(Il les sépare.)* C'est pas une solution, ça.

TIT-COQ
(Désignant le Padre.) Il sait ben, lui, que l'amour, ça se tue pas à coups de poing.

JEAN-PAUL.

(*Au Padre.*) Comme ça, on va les laisser partir... sans essayer de... ?

LE PADRE

(*Le poussant vers la sortie.*) Va... Je te rejoins en bas dans cinq minutes.

LE PÈRE

Attends-moi, Jean-Paul. (*Il vient vers Tit-Coq.*) Mon garçon, quand on t'a reçu à bras ouverts dans la famille, pour Noël, il y a deux ans passés, on était loin d'imaginer que l'hospitalité qu'on t'offrirait nous porterait malheur un jour, à moi et à tous les miens. (*À Marie-Ange.*) Marie-Ange, ma chouette, on a peut-être eu des torts en voulant pour toi une sorte de bonheur que tu désirais pas. C'est pour ça qu'on n'aura pas le droit de t'en garder rancune et que tu seras toujours la bienvenue dans la maison, aussi souvent que tu voudras venir nous embrasser. (*Se tournant vers Tit-Coq.*) Mais toi — tiens-toi le pour dit — jamais tu remettras les pieds chez nous. Jamais, moi vivant ! T'as compris ? La famille Desilets, c'est fini pour toi ! (*Il sort avec Jean-Paul.*)

TIT-COQ

(*Soudement, au Padre.*) Vous, il y a longtemps que je vous vois venir du coin de l'œil. Vous allez me parler de la Sainte Église et de son catéchisme, avec des péchés au bout gros comme le bras : vous pouvez y aller, mais je vous préviens que je vous attends avec une brique et un fanal !

LE PADRE

(*Calme.*) Il ne sera pas question de religion.

TIT-COQ

Non. Parce que le péché, voyez-vous, il paraît qu'on a été faits là-dedans, nous autres, les bâtards. C'est notre père, le péché, c'est lui qui nous a mis au monde. Ce qui revient à dire qu'on le connaît, et qu'il nous en impose moins qu'au reste de la chrétienté. Le Tout-Puissant, comme vous l'appellez, je réglerai mes comptes avec lui, en temps et lieu. Et je suis tranquille : il a l'esprit large, *lui*, il comprend le bon sens. S'il nous a introduits sur la terre en cachette par la porte d'en arrière, il trouvera bien le moyen de nous laisser entrer au paradis de la même façon.

MARIE-ANGE

Moi aussi, Padre, je vous préviens : je me fiche pas du bon Dieu, mais vous gagnerez pas grand-chose en me faisant la morale.

LE PADRE

Je le répète : je ne vous parlerai pas de religion.

TIT-COQ

Non ! Vu que la religion et le bon Dieu, ça fait deux ! Quant à lui, le créateur, s'il est infiniment juste, comme vous le chantez, il sera bien forcé d'admettre que tout ce qu'il m'a donné à aimer, c'est cette enfant-là, et que j'ai rien fait pour la perdre... Et que j'ai droit à mon petit bonheur, autant que n'importe qui... et que je la garde, entendez-vous ? Je la garde !

LE PADRE

(*Après un temps.*) Prends-la.

TTT-COQ
(*Qui croit avoir mal compris.*) Quoi ?

LE PADRE
Prends-la, ta Marie-Ange, et pars avec elle, sans te préoccuper de l'au-delà. Oui, c'est vrai : Dieu est infiniment juste...

Certain !

TTT-COQ

LE PADRE
Quand tu paraîtras devant lui, il ne pourra peut-être même pas t'en vouloir : tu l'auras payée tellement cher, ta vie avec elle, tellement cher que tu en auras expié sur la terre tout ce qu'elle pourrait avoir eu de condamnable.

TTT-COQ

(*Abasourdi.*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?

LE PADRE

Alors, Marie-Ange, tu veux quitter ton mari pour suivre Tit-Coq ?

MARIE-ANGE

(*Butée.*) Oui.

LE PADRE

Ce geste-là, tu sais qu'il est très grave de conséquences. Mais tu es décidée à le poser en te disant qu'au moins tu rendras heureux un pauvre diable qui mériterait bien de l'être.

MARIE-ANGE

Il a rien que moi au monde.

LE PADRE

(*Sans animosité.*) Eh ! bien, tu te trompes : c'est son malheur que tu vas faire, son malheur et le tien.

TTT-COQ

Si vous voulez nous apprendre qu'on sera malheureux vu qu'on n'aura pas les fesses bien assises dans le mariage, vous vous trompez, parce qu'il est encore possible pour elle de divorcer puis d'être ma femme légalement.

LE PADRE

Un divorce ? Ici, de nos jours ? C'est extrêmement difficile à obtenir.

TTT-COQ

Où, c'est à voir.

LE PADRE

Oui, c'est à voir, justement. Sais-tu que le seul grief admissible, c'est le flagrant délit d'adultère, dûment prouvé par des témoins oculaires ou par des documents photographiques irrécusables ? L'affaire est très longue et coûte une fortune. Es-tu sûre, Marie-Ange, de pouvoir établir cette preuve-là contre ton mari ? Pour obtenir, au civil seulement, une dissolution de mariage qui, de toute façon, ne changerait absolument rien à l'attitude des tiens envers Tit-Coq ?

TTT-COQ

Si la loi est contre nous, on s'en passera, du divorce.

LE PADRE

Forcément.

MARIE-ANGE

Qu'on soit mariés ou non, j'essaierai de tout faire pour le rendre heureux. L'amour libre, ça existe, Padre.

LE PADRE

Évidemment. Et je n'en fais pas le procès.

TIT-COQ

Des ménages qui ont pas de jone au doigt, il y en a des tas, vous saurez; et ils braillent pas à chaudes larmes chaque fois qu'on les rencontre dans la rue.

LE PADRE

D'autres pourraient peut-être s'accommoder de la vie qu'elle t'offre, mais toi, jamais.

TIT-COQ

Pourquoi ?

MARIE-ANGE

(*Misérable.*) Oui, pourquoi, Padre ? Pourquoi je pourrais pas faire son bonheur, quand je l'aime tellement ?

LE PADRE

Parce que lui, Marie-Ange, il est né à la crèche, abandonné par sa mère dès ses premiers jours... Il a passé sa jeunesse dans un orphelinat, sans affection, sans tendresse, avec un cœur pour aimer, bien sûr...

TIT-COQ

Autant que n'importe qui !

LE PADRE

Peut-être même plus. (*À Marie-Ange.*) Un jour, il t'a

rencontré, et il s'est rendu compte que, dès le moment où tu l'épouserais, il sortirait de son isolement pour devenir un homme aimé, non seulement de toi, mais de toute ta famille. Ta famille qui deviendrait sa parenté, la plus belle du monde. (*Il est allé chercher l'album là où il l'avait déposé plus tôt.*) Celle qu'il me montrait fièrement dans cet album que tu lui avais donné...

TIT-COQ

Qu'est-ce que vous déterrez là, vous ?

LE PADRE

(*Quarant l'album.*) Le jour de son départ, Marie-Ange, il a écrit là-dedans une page qui m'a profondément touché. Un beau dimanche soir, il serait l'homme le plus important de la terre, il réaliserait son rêve le plus ambiteux : lui, le sans-famille, il s'en irait tout simplement visiter sa parenté, c'est-à-dire la tienne. (*Lisant dans l'album.*) « ... avec mon petit dans les bras, et, accrochée après moi, ma Toute-Neuve... On s'en va veiller chez mon oncle Alcide. Mon oncle par alliance, mais mon oncle quand même... Le bâtard, tout seul dans la vie, ni vu ni connu : dans le tramway, il y aurait un homme comme tout le monde, en route pour aller voir les siens. Pas plus, mais pas moins. Pour un autre, ce serait peut-être un bien petit avenir. Mais moi, avec ça, je serai sur le pignon du monde. Grâce à Marie-Ange Desilets, qui me donnera en cadeau toute sa famille. C'est pourquoi je pourrai jamais assez l'aimer et la remercier. » (*Il referme l'album.*) (*À Marie-Ange.*) Peux-tu encore lui apporter ce bonheur-là, irremplaçable pour lui ? Peux-tu toujours lui offrir en cadeau l'affection, l'amour des tiens ?

MARIE-ANGE

(Elle se cache la figure dans les mains.)

LE PADRE

Tu as vu Jean-Paul, tout à l'heure, prêt à se battre à poings nus avec celui qui avait été jusque-là son meilleur ami, parce qu'il voulait partir avec toi ? Tu as entendu ton père, aussi. Crois-tu qu'il a parlé à la légère quand il a juré que la famille Desilets, c'était fini pour Tit-Coq ? *(Devant son silence.)* Réponds -honnêtement.

MARIE-ANGE

(La tête dans ses mains, elle fait signe que non.)

TIT-COQ

S'ils nous refusent, on fichera le camp au diable vert !

LE PADRE

Ça ne réglerait rien : ton idéal était de te rapprocher, pas de t'éloigner d'eux.

TIT-COQ

D'accord, je le voulais tout ça. Je le voulais comme un maudit toqué ! Mais c'est fini maintenant, c'est perdu. Raison de plus pour la garder : elle est tout ce qui me reste.

LE PADRE

Oui. Mais aussi tout ce que tu auras jamais. En quittant son mari pour te suivre, elle peut t'empêcher d'être seul, oui ; mais elle te condamne par le fait même à être toujours seul avec elle, à ne jamais avoir ce que bien

d'autres femmes peuvent encore te donner. Tout ce que tu voulais est encore possible avec une autre. Rien n'est perdu sauf elle.

TIT-COQ

Et l'amour, qu'est-ce que vous en faites ?

LE PADRE

L'amour ?

TIT-COQ

Oui, l'amour ! La passion entre un homme et une femme. Ça compte pas dans votre monde, mais dans le nôtre, oui ! Elle m'aime, elle, et ça me consolera de tout le reste. Parce que l'amour, c'est fort. Plus fort que tout, vous saurez.

LE PADRE

Si c'était si fort, l'amour, elle t'aurait attendu, elle.

TIT-COQ

(Mençant.) Qu'est-ce que vous dites ?

LE PADRE

Oui, ça peut exister, un grand amour, et pour un temps compenser bien des épreuves. Mais ce n'est peut-être pas là le sentiment qu'elle a eu pour toi, celle qui t'a laissé tomber sans même avoir le courage de t'écrire sa décision, qui a juré fidélité à un autre pour la vie, mais qui est prête maintenant à te retomber dans les bras.

MARIE-ANGE

(Du fond de sa peine.) Tit-Coq... pourquoi tu m'as pas

épousée, avant de partir ? Pourquoi ? J'étais prête, moi : je te désirais tellement !

TIT-COQ

Moi aussi, je te désirais, plus que tout au monde...

LE PADRE

Tu veux savoir, Marie-Ange, pourquoi il ne t'a pas épousée il y a deux ans ?

TIT-COQ

J'avais mes raisons !

LE PADRE

(*Enchaînant, à Marie-Ange.*) Il tenait à embrasser dès sa naissance l'enfant qu'il aurait pu avoir de toi. Il ne voulait pas le priver une heure d'une tendresse que son père à lui ne lui avait jamais donnée. Et cette passion-là était plus forte à elle seule que celle qu'il avait de te posséder. Crois-tu encore, Marie-Ange, qu'il te désirait plus que tout au monde ?

TIT-COQ

(*Les poings serrés.*) C'est assez.

LE PADRE

Vous avez raison : l'amour, c'est plus fort que tout. Mais il faudrait s'entendre sur le sens qu'on donne au mot *amour*. Il en a plusieurs. Et certains sont plus forts que les autres. C'est là *tout* ton problème, Tit-Coq.

TIT-COQ

(*À la fois menaçant et pitoyable.*) C'est assez.... C'est assez !

LE PADRE

Oui, c'est assez. Ce que j'avais à dire pour vous convaincre, je l'ai dit. (*Se préparant à partir.*) Je ne peux rien de plus. J'ai essayé de faire la lumière : vous êtes libres de voir clair ou de fermer les yeux. (*Il sort.*)

TIT-COQ

(*Un instant désespéré par la retraite subite du Padre.*) Tu vas pas le croire, hein ? Tu vas pas te laisser arracher de moi parce qu'il a passé entre nous, lui ?

MARIE-ANGE

(*Accablée.*) Il a raison, il a raison...

TIT-COQ

Non !

MARIE-ANGE

Maintenant qu'on est seuls, tu peux bien l'admettre. J'ai tout gâché...

TIT-COQ

Non, Marie-Ange, fallait pas l'écouter.

MARIE-ANGE

... Tout gâché. Quel dommage, quel dommage !

TIT-COQ

Ce qu'il voulait, c'était t'humilier, pour que je me tourne contre toi. Mais aie pas honte... aie honte de rien ! Je t'ai pardonné, entends-tu ? Tout ce que tu as fait, c'est effacé, c'est fini !

MARIE-ANGE

Tu me pardonnes...

T I T - C O Q

III-COQ

Oui, parce que la faiblesse humaine, c'est pour les humains. Et à tout péché miséricorde.

MARIE-ANGE

On peut tout se faire pardonner, même d'avoir tué... Mais le pardon ressuscite pas ce qui est mort. Le pardon efface pas les conséquences.

III-COQ

Je les accepte, les conséquences !

MARIE-ANGE

Maintenant, oui, sans trop savoir ce que tu dis... Mais pour combien de temps ?

III-COQ

Je te jure, Marie-Ange, que je t'aimerais toute ma vie !

MARIE-ANGE

Il faut tant de raisons pour aimer toute la vie. Tu en aurais tellement d'en venir à me détester !

III-COQ

(Sentant qu'elle lui échappe.) Jamais je te quitterai, jamais !

MARIE-ANGE

Le jour où tu te débattrais contre la tentation d'aller chercher ailleurs ce que tu voulais, ce que tu voudras tous les jours, qu'est-ce que j'aurais, moi, pour te retenir ?

III-COQ

(Désespéré.) Tu aurais l'enfant... l'enfant que tu peux encore me donner !

A C T E I I I

MARIE-ANGE

Oui... je pourrais te le donner, ce *bel* enfant-là. Mais tu m'en voudrais toujours d'avoir fait en sorte qu'il vienne au monde comme toi... par ma faute... Ça non plus tu me le pardonnerais jamais.

III-COQ

(S'est laissé tomber sur une chaise, les yeux dans ses poings.)

MARIE-ANGE

(Après un temps.) J'ai dit que je te suivrais aussi longtemps que tu voudrais de moi. Et rien ni personne n'aurait pu m'en empêcher. Mais tu ne veux plus de moi, au fond de ton cœur. Tu ne veux plus de moi...

III-COQ

(Prostré, ne répond pas.)

MARIE-ANGE

Depuis que je sais tout ce que je viens d'apprendre, je me pose une question... une question grave : m'aurais-tu aimée autant, Tit-Cocq, si tu m'avais pas connue au milieu de tous les miens... si j'avais été sans famille comme toi ? Tu ne te serais peut-être pas attaché à moi plus qu'à une autre. C'est ce que je tâcherai de croire... pour me consoler du grand malheur de t'avoir perdu bêtement. *(Un temps.)* Maintenant pars, pendant qu'on voit clair. Va-t-en, sans regarder en arrière, jamais... et oublie-moi.

III-COQ

(Repousse l'idée, la tête dans les mains.) Non...

T I T - C O Q

MARIE-ANGE

C'est pas facile, pour moi non plus, de te demander ça, tu peux me croire. Mais j'aurai eu au moins ce courage-là dans ma vie. (*Soumise à l'inévitable.*) Oui, tu vas m'oublier : ce que je t'ai volé, il faut qu'une autre te le rende. Autrement, le sacrifice qu'on fait serait perdu. (*Sans le regarder.*) Va, Tit-Coq, va !

TIT-COQ

(*S'est levé péniblement. À travers sa peine, sans jeter les yeux sur elle et presque tout bas :*) Adieu.

MARIE-ANGE

(*Dans un souffle.*) Oui... adieu.

(*Il sort, comme un homme harassé qui commence un long voyage.*)

RIDEAU

CRITIQUE

(...) *Tit-Coq*, on le sait, a été reçu par la critique québécoise et canadienne, sauf exceptions rarissimes, comme une révélation ou une confirmation des talents de tout un peuple en même temps que de sa souffrance refoulée. « C'est un record, un record incontestable, et à divers titres... » proclame Jean Béraud (*la Presse*). Eugène Lapierre (*le Devoir*) risque le mot de « chef-d'œuvre ». « *Tit-Coq* comble tous nos vœux », assure Roger Duhamel (*Montréal-Matin*). « *Tit-Coq* est l'une des œuvres les plus originales et les plus poignantes du théâtre moderne. Il y a des moments qui sont d'une tendresse exquise ou d'une violence terrible, ou d'une gouaille plus terrible encore, souvent qui sont tout cela à la fois, des moments qui ont fort peu d'égaux sur la scène contemporaine », écrit un correspondant de guerre et futur premier ministre, René Lévesque (*le Clairon*). « Si Jean-Paul Sartre fait sa cour à l'intellectuel, au cérébral, M. Gélinas s'adresse, lui, au peuple. Et par un heureux rebondissement, il satisfait en même temps l'homme instruit... », conclut de son côté Maurice Huot (*la Patrie*). « Que Gélinas sache bien que tout le Canada français le regarde », avertit le père Ernest Gagnon (*Relations*). Comment ne le saurait-il pas ! On le compare à Chaplin, à Pagnol, à Molière ; on rapproche son œuvre de *Maria Chapdelaine*, de *Menaud*, d'*Un homme et son péché*. On le présente, à droite et à gauche, comme la « voix » privilégiée de notre « âme » collective, à la fois témoin, défenseur, ambassadeur, etc.

(...) *Tit-Coq* a vieilli, bien vieilli, comme un meuble d'époque, rustique, authentique. On relit la pièce avec intérêt. Sans doute faut-il maintenant la resituer dans son contexte : la guerre et ses séquelles. (...) Les conflits localisés et datés de *Tit-Coq* ont une signification historique. On pourrait revoir la pièce à la lumière de *Québec, printemps 1918*, dramatisation de l'historien Jean Provencher. Et évidemment d'*Un simple soldat* de Dubé, dont le héros-victime a plusieurs traits de *Tit-Coq* : mi-orphelin, mi-révolté, etc. *Tit-Coq* a maintenant une postérité et un nouveau contexte.

Vingt ans avant Tremblay ou Germain, Gratien Gélinas a préconisé pour le Québec un théâtre « national et populaire », suivant la double épithète mise à la mode par Jean Vilar en France. Prudent, habile, Gélinas prend soin de citer à l'appui de sa thèse une pléiade d'autorités : Claudel, Copeau, Ghéon, Giraudoux, Jouvet, Barrault... Il se défend de vouloir bannir les œuvres